

L'ENFANT, LES LIVRES ET LA SOCIÉTÉ

40 ans de littérature de jeunesse en RDA

par Heinz Wegehaupt

Au cours de la journée professionnelle organisée par le 6^e Salon de Montreuil, avec la collaboration de la Joie par les livres, un débat sur la situation actuelle du livre de jeunesse dans le monde, a réuni quatre conférenciers : Il s'agissait de Carla Heyden, professeur à l'Ecole des Bibliothécaires de Pittsburg (U.S.A.), Alpha Konaré, ancien ministre du Mali, éditeur, Christian Stottele, éditeur en Allemagne, Heinz Wegehaupt, directeur du Centre de littérature de jeunesse de Berlin.

Pensant que la situation de la littérature de jeunesse dans l'ex-République Démocratique Allemande était particulièrement mal connue ¹, peu d'œuvres ayant été à ce jour traduites en français, nous reproduisons ici la conférence de Heinz Wegehaupt.

Préserver 40 ans de littérature de jeunesse en RDA, c'est isoler une période dans l'histoire générale de la littérature de jeunesse de langue allemande. Après la rupture politique récente, l'étude du développement de la littérature de jeunesse en RDA au cours de cette période est une tâche difficile. Il ne s'agira donc ici que de remarques, thèses et réflexions qui sont naturellement subjectives.

La période de l'après-guerre a commencé

avec de grands espoirs ; elle offrait à chacun la perspective d'une reconstruction démocratique et sociale. Les écrivains chassés du pays par les fascistes ou volontairement exilés revinrent nombreux au pays. Une grande partie des auteurs de gauche comptant sur le renouveau démocratique d'un état socialiste - Bertolt Brecht, Anna Seghers, Arnold Zweig ou Ludwig Renn - revinrent vivre dans la zone d'occupation soviétique.

(1) Sur la littérature en RDA, on pourra également se reporter à l'excellent article de Nicole Bary, paru en novembre 1989 dans la Revue « Etudes ».

Un projet d'éducation démocratique

Confiant dans les promesses d'une éducation bien comprise, le pays accordait alors une attention particulière aux enfants et à la jeunesse et la littérature de jeunesse se voyait investie d'un rôle important.

Les premiers livres pour enfants après 1945 dans la zone d'occupation soviétique furent des traductions du russe, de Gaidar, Gorki, Pantelejew et d'autres, publiés dans différentes éditions ; plus tard des livres d'émigrants comme ceux d'Alex Wedding et Max Zimmering ou des livres publiés en exil comme ceux de Friedrich Wolf et Auguste Lazar. Dans la littérature allemande d'avant 1945, on n'avait rien trouvé à proposer aux enfants.

Avant même la création de la RDA, en juin 1949, fut fondée la maison d'édition pour la jeunesse : Kinderbuchverlag, qui devint le plus gros éditeur de livres pour enfants. Sa première publication ne devait rien au hasard. Ce fut la petite histoire tirée du *Kalendergeschichten* (Calendrier d'histoires) de Bertolt Brecht, *Der verwundete Sokrates* (Socrate blessé) : une histoire pacifiste qui tourne en dérision le faux héroïsme. Elle était gaiement illustrée par Franz Haacken, un artiste qui vivait en Allemagne de l'Ouest mais illustrait cependant ses premiers livres chez des éditeurs d'Allemagne de l'Est.

Des mesures furent alors prises pour que les projets d'éducation soient effectifs. En 1950, fut promulguée une « loi sur la participation de la jeunesse à la construction de l'Allemagne de l'Est et à la formation des jeunes à l'école et au travail » qui prévoyait en particulier plusieurs mesures de soutien à la littérature de jeunesse. La même année fut créé un prix qui devait favoriser la « création d'une nouvelle littérature de jeunesse qui permettrait d'aider à une éducation

démocratique et de transmettre à la jeunesse des connaissances dans les domaines importants des sciences et des techniques contemporaines ». Ces prix permirent de découvrir et d'encourager de bons auteurs, aujourd'hui très connus : Benno Pludra, Gerhard Hardel, Horst Beseler, Lieselotte Welskopf-Henrich et Willi Meinck.

De cette époque on peut citer l'ouvrage de Erwin Strittmatter *Tinko*, 1954. Ce livre met en scène un conflit de générations et décrit en même temps l'évolution économique, les conflits dans les villages et les problèmes des paysans lors du passage à un fonctionnement en société coopérative après la réforme agraire.

Les livres pour enfants de cette première période étaient en général fort imprégnés d'un souci éducatif. Benno Pludra le formulait ainsi : « Pour améliorer le lecteur, nous avons amélioré les héros... mais l'ennui vint avec la didactique ».

Thèmes et thèses

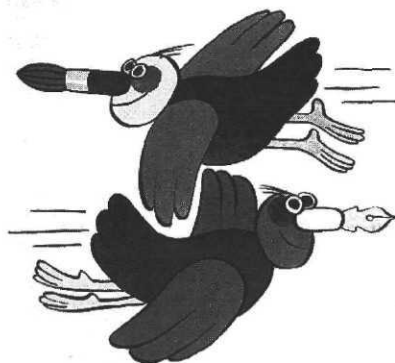
Pour présenter des modèles à la jeunesse, on décrivait la vie d'importantes personnalités de l'histoire nationale et internationale, et surtout de participants à la résistance contre le fascisme et de dirigeants du mouvement ouvrier. De nombreux récits biographiques sur Karl Marx, Friedrich Engels, August Bebel, Rosa Luxemburg, Werner Seelenbinder, Ernst Thälmann, les sœurs Scholl ainsi que des récits sur des poètes, artistes, musiciens et savants comme Beethoven, Dürer, Darwin, Picasso, Heinrich Zille, Rembrandt, Käthe Kollwitz, les frères Grimm et d'autres furent publiés. Pour développer la conscience historique, beaucoup de livres parlaient de l'histoire de l'Allemagne, comme les récits de Ludwig Renn par exemple.

La résistance était le thème le plus fréquemment abordé dans les livres pour enfants : de

Karl Neumann, *Das Mädchen hiess Gesine* (La petite fille s'appelait Gesine), 1966, d'Annemarie Reinhardt, *Flucht aus Hohenwaldau* (Fuite d'Hohenwaldau), 1970, de Gisela Karan, *Der gute Stern des Janusz K.* (La bonne étoile de Janusz K.), 1973, d'Auguste Lazar, *Die Brücke vom weissen Sand* (Le pont de sable blanc), 1965. Au milieu des années 60 se manifesta un grand intérêt pour la représentation de la vie quotidienne en Allemagne sous le fascisme avec tous les problèmes que connut cette époque. Cela s'explique par les nombreuses questions des enfants sur le comportement de leurs pères et grands-pères pendant cette période. Une étude faite en 1970 a dénombré plus de 100 titres sur ce sujet.

Des livres d'aventures furent édités en grand nombre. Dès 1951 fut publiée la trilogie de Liselotte Welskopf-Henrich, *Die Söhne der grossen Bäarin*, (Le fils de la grande ourse) une histoire d'indiens, rééditée en permanence en raison de son contenu réaliste et plein de suspens. Les livres de Götz R. Richter ont pour décor l'Afrique, ceux de Siegmur Schollack les Etats-Unis. Dans les livres d'aventures revient fréquemment en toile de fond le combat anti-colonial.

Parallèlement, contes, légendes et poésies populaires étaient en permanence réédités avec de nouvelles illustrations. La maison d'édition Kinderbuchverlag a publié à elle seule plus de 77 éditions différentes des contes de Grimm - que ce soit en recueil ou bien en éditions séparées - pour un tirage global de 9,6 millions d'exemplaires. Les légendes et poèmes épiques de l'Antiquité et du Moyen-Age furent réécrits pour la jeunesse. Des auteurs qui écrivaient surtout pour les adultes comme Franz Fühmann, Werner Heiduczek, Stephan Hermlin produisirent des œuvres d'une grande qualité littéraire. De nombreux auteurs de littérature pour



*Der Kinderbuchverlag
ist da!*

Manfred Bofinger, 1978,
in : *Children's picture book poster*, Ibbv, 1986

adultes écrivirent aussi pour les enfants et élevèrent le niveau linguistique et littéraire des livres de jeunesse. Il faudrait citer ici Ludwig Renn, Erwin Strittmatter, Peter Hacks, Benito Wogatzki.

La situation des livres d'humour était depuis toujours difficile en Allemagne. Quelques auteurs seulement s'y hasardèrent comme Gerhard Holtz-Baumert avec son *Alfons Zitterbacke, den heiteren Geschichten eines Pechvogels* (Alfons Zitterbacke ou les joyeuses aventures d'un malchanceux) ou Peter Brock et Uwe Kant dont les livres pleins d'humour furent des réussites. Les histoires fantastiques et le non-sens n'avaient pas non plus bonne presse auprès des théoriciens. Une conception étroite, mal comprise du réalisme, entravait leur développement. Ces genres durent lutter pour justifier leur existence.

Les ressources d'une littérature marginale

Dans les œuvres qui reflétaient la situation politique et sociale de la RDA., la critique officielle ne louait que les écrits « positifs ». Selon les recommandations du Parti, les

« acquis » devaient être présentés comme le résultat de la politique de l'état socialiste. Beaucoup d'écrivains ne suivaient pas ces recommandations, sachant par expérience que les enfants ne lisent que ce qui leur plaît et ne les ennue pas. Par ailleurs, dans les livres pour enfants, on pouvait toucher aux sujets délicats les plus divers plus librement que dans la littérature pour adultes. Ceci était et est encore valable pour la littérature de jeunesse soviétique. La littérature de jeunesse est certes officiellement un élément de la littérature nationale mais elle n'est, en fin de compte, pas prise complètement au sérieux.

Les auteurs traitaient des problèmes des enfants mais aussi des phénomènes de société qui en raison du comportement des adultes posaient problème aux enfants : le déménagement de la campagne à la ville, le divorce, la mort d'un des parents, les professions des

parents, les problèmes scolaires, les problèmes d'environnement. Ce faisant, ils écrivaient d'une manière aussi réaliste qu'ils estimaient convenir à des enfants, explorant toujours toutes les possibilités mais en gardant « les ciseaux en tête ». Il est en effet inutile d'écrire quelque chose quand on sait par avance que la censure passera par là.

Ces dernières années, les livres critiques ont pris une importance accrue : c'est le cas des récits concernant les enfants orphelins et marginaux. Dans les années 50 dominait un type de récit dans lequel le non-conformiste était intégré rapidement dans la communauté; dans les récits actuels, les inadaptes, les perdants, les rêveurs, les sensibles et même les marginaux qui jusqu'à maintenant servaient de faire-valoir sont valorisés dans leur différence même.

Mais cela n'a pas toujours été facile. Pour la publication de son livre *Umberto* (1987), qui décrit le parcours d'un adolescent d'une famille marginale jusqu'à son affectation dans un foyer d'enfants, Günter Saalman a dû vaincre toutes sortes de difficultés.

Les livres pour enfants ne sont plus exclusivement écrits pour les enfants. Ils contiennent des messages en direction des adultes pour les faire réfléchir sur leur attitude face aux jeunes générations.

Les histoires de plantes et d'animaux ont traité assez tôt des problèmes d'environnement. Dans *Die Linde vor Priebe's Haus* (Le tilleul devant la maison de Priebe), 1970 de Horst Besler et *Antenneaugust*, 1975, de Kant David, les enfants interviennent en faveur de la nature menacée. Dans *Der Klappwald* (La forêt démontable), 1978, Edith Anderson peint un tableau fantastico-menaçant. Et ceci se passait bien avant que ne naisse en RDA la conscience des problèmes écologiques.



La chanson de Roland, ill. Eva Natus-Salamoun, Kinderbuchverlag, 1988

Fonction critique de la littérature

Les critiques de l'Allemagne de l'Ouest ont en général reproché à la littérature d'avoir joué un rôle de stabilisateur du système est-allemand. Reproche injuste ! Justement parce qu'aucune discussion ouverte sur les affaires publiques n'était possible dans les médias, la littérature comme art eut une fonction plus large. Elle montrait ce qui était inquiétant, critiquable, attirait l'attention sur les défauts de la société et articulait les problèmes de société qui se faisaient jour bien avant que tous les autres médias publics ne s'en emparent. Il faudrait citer Christa Kozik, Benno Pludra, Günter Saalman, Jutta Schlott, Wolf Spillner, Alfred Wellm et d'autres. Ils montraient que les enfants ne peuvent pas seuls résoudre les conflits dans lesquels ils sont entrés non pas par leur propre faute mais par l'incurie de la société. C'est une différence importante avec la littérature des années 50 et 60 qui proposait un système de valeurs positives.

Dans les dix dernières années la littérature de jeunesse a soulevé des questions de fond : Dans quelles conditions un individu peut-il se développer librement selon ses aptitudes et désirs et quelles sont les entraves à ce libre développement ? Quel caractère ont les relations humaines ?

Benno Pludra dans *Insel der Schwäne* (L'Île des cygnes) 1980, montre les dangers encourus par un enfant victime de mauvaises relations dans une famille apparemment normale, d'attitudes oppressives dans l'environnement social ainsi que de la brutalité des relations entre les jeunes. L'adaptation cinématographique du livre qui renforçait encore les éléments critiques a d'ailleurs été interdite peu de jours après sa sortie.

Christa Kozik dans *Der Engel mit dem Schnurrbart* (L'ange aux moustaches), 1983, fait apparaître un ange dans le monde réel. Il a fui le ciel parce qu'il en refusait les structures hiérarchiques dominantes et ressentait le désir d'aller vers les hommes. Il disparaît pourtant à nouveau « dans le froid lointain » parce qu'il ne peut pas vivre dans un monde d'intolérance, de destruction brutale de l'individualité. La critique a cependant réussi à négliger la remise en cause de la société pour attribuer la faute de la disparition de l'ange à l'attitude égoïste de la petite fille.

On voit ici apparaître la problématique de la critique littéraire dans un pays totalitaire. Alors qu'une partie des critiques faisait ressortir l'aspect seulement positif et ne voulait pas voir l'aspect négatif, la plupart d'entre eux comprenaient parfaitement le message mais, souvent liés aux auteurs, ils ne voulaient pas les dénigrer pour ne pas offrir au Parti l'occasion d'intervenir. Ils savaient aussi que les lecteurs étaient sensibilisés à la critique et n'avaient besoin d'aucune aide pour comprendre. Cette situation eut un effet secondaire négatif : la critique devint docile, terne, sans intérêt et même peu crédible.

Il y a eu assurément bon nombre d'auteurs conformistes qui idéalisait la réalité, éludaient tout ce qui posait problème ou n'écrivaient que des histoires insignifiantes. Mais beaucoup d'écrivains ont décrit, pour mettre en garde la jeune génération, des phénomènes de société comme l'intolérance, la malhonnêteté. Ils ont, par leurs œuvres, agi en vue d'une amélioration de la société socialiste et n'avaient assurément pas pour objectif de contribuer à son déclin.

L'espace clos, le verrouillage du pays ont eu des conséquences particulières : il y avait

peu d'importation de livres ; les livres pour enfants de l'Ouest n'étaient pas introduits à l'Est. Il n'y avait des accords éditoriaux qu'avec très peu d'auteurs de l'Ouest. Les livres de James Krüss, Otfried Preussler, Astrid Lindgren, Pierre Gamarra furent édités cependant en RDA. En raison de l'absence de toute concurrence, les maisons d'édition pouvaient pratiquer de forts tirages, en moyenne 15 à 20 000 exemplaires. Ceci assurait aux auteurs de livres pour enfants de bons revenus qui leur permettaient de vivre de leur écriture et de s'y consacrer pleinement. Même chose pour les illustrateurs. Chaque livre étant illustré, il se développa une pépinière d'illustrateurs qui avec le temps se perfectionnaient toujours. L'aspect esthétique des livres pour enfants avait atteint un niveau élevé et les livres d'images devinrent des produits exportables. Plus de 40 livres d'images de RDA furent publiés en France. Les éditeurs de leur côté pouvaient apporter beaucoup de soins au contrôle de la langue et à la présentation. L'absence de concurrence fut positive de ce point de vue là.

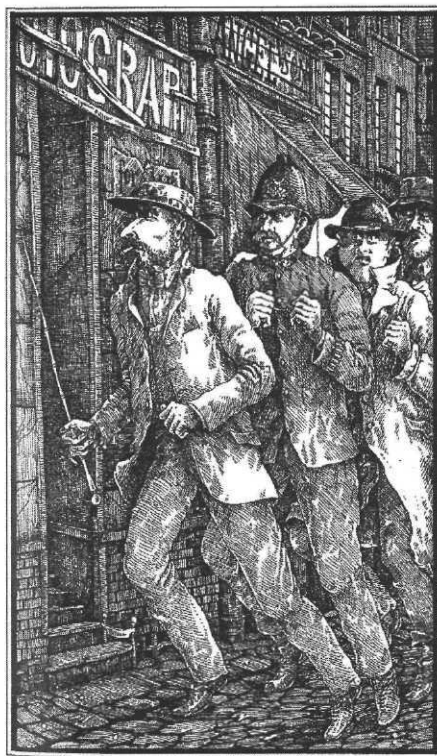
Quelques chiffres Quel avenir ?

En RDA paraissaient 6000 titres par an dont 600 pour les enfants. L'éditeur Kinderbuchverlag en publiait 450, dont 150 premières éditions, avec une production annuelle de 12 millions d'exemplaires. Elle avait 44 éditions différentes, du livre de poche au livre de collection, du mini au maxi-livre. 1/5 des titres pour les enfants provenaient de traductions de 40 pays, plus de 250 auteurs écrivaient pour la jeunesse sans compter les auteurs de documentaires. Plus de 100 illustrateurs travaillaient pour les maisons d'éditions.

Maintenant tout cela va changer. Les éditeurs de l'ex-RDA doivent se faire une place

sur le marché de langue allemande. Ils doivent affronter un marché déjà encombré. C'est particulièrement difficile car beaucoup de libraires ont annulé leurs commandes afin de libérer leurs rayonnages pour accueillir les livres de l'Ouest. Les éditeurs doivent réduire leur tirage, ne peuvent plus se permettre de si grosses dépenses et la plupart réduisent de deux tiers leur personnel. Peu d'auteurs et d'illustrateurs vont encore pouvoir vivre en créant des livres pour enfants. Les achats de livres pour enfants baissent.

Pour le moment le coût de la vie est devenu nettement plus élevé qu'avant et les salaires et revenus n'ont pas suivi. A ceci s'ajoute l'attrait de nouveaux biens de consommation qui entrent en concurrence avec le livre.



G. K. Chesterton "Father Brown",
ill. Uwe Häntsch, der Kinderbuchverlag, 1988

Né du centralisme culturel de l'ex-RDA, un réseau de 32 000 bibliothèques ou centres d'information, avait été installé par l'état, avec un fonctionnement homogène. Un citoyen sur trois utilisait une des 14 000 bibliothèques publiques. Chaque ville, chaque commune disposait d'une bibliothèque publique.

Avec l'organisation des nouvelles régions, le centralisme disparaît et les décrets et directives dans le domaine des bibliothèques sont suspendus. L'installation et l'entretien des bibliothèques sont maintenant du ressort des communes. Et celles-ci n'ayant que peu de moyens financiers choisissent souvent des dépenses plus urgentes dans d'autres domaines. Dans certains lieux, des bibliothèques ont été remplacées par des discothèques et vidéothèques. Pourtant dans la préparation des constitutions des régions les citoyens expriment le souhait du maintien des installations culturelles et des bibliothèques.

Il est à craindre que, là aussi, les anciennes régions de l'Allemagne de l'Ouest servent de norme. Là 11 % des villes de plus de 10 000 habitants ne disposent pas d'une bibliothèque. Un tiers de la population de

l'Allemagne de l'Ouest habite dans des endroits où il n'y a pas de bibliothèques publiques. Les communes d'Allemagne de l'Ouest refusent des lois qui les obligeraient à installer des bibliothèques.

Que reste-t-il ? Beaucoup de choses vont comme ont dit « sombrer ». Cependant je crois qu'une partie de l'histoire de la littérature de jeunesse allemande a été modelée en RDA, que beaucoup de livres, livres d'images, éditions de contes, légendes réécrites ou documentaires vont subsister grâce à la beauté de l'illustration.

Les livres ont été publiés par dizaine de milliers d'exemplaires, il en restera toujours quelque chose. De plus je fais confiance aux bibliothécaires, à leur engagement et à leur déontologie professionnelle et en particulier aux bibliothécaires pour enfants, comme en général à tous les médiateurs du livre pour qui le livre n'est pas encore devenu une simple marchandise. ■

Traduction de l'allemand de Claudie Guérin.

Conférence prononcée à Montreuil, le 3 décembre 1990.

